

## Prédication Montrouge 10 octobre 2021 Homme riche

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 119/ 1-8 et 169-176

Marc10/ 17-27

1 Cor 1/ 4-9

Mardi dernier, dans ce temple, sont venus environ une soixantaine de pasteurs de toute la région. De Mantes la Jolie, à Sens, de Nanteuil les Meaux à Troyes, en passant par toutes les banlieues parisiennes et Paris. Une équipe de choc autour de Violaine a accueilli tout le monde, et ils étaient tous très contents.

Dans la matinée, nous avons eu une réflexion sur les lieux où nous exerçons. La collègue qui animait nous a demandé de réfléchir à ces lieux et aux signes concrets d'espérance. J'ai pu me réjouir d'être à Montrouge, dans des locaux très récents, bien pensés, adaptés aux personnes qui ont du mal à se déplacer. Ces locaux sont un bel outil pour donner envie aux gens de l'extérieur d'entrer dans le temple. C'est précieux, c'est une richesse.

Le bureau de notre CP a vu aussi la semaine dernière le bureau du conseil de la communauté FJKM qui vient dans nos locaux tous les dimanches après-midi, et certains samedis. Nous nous adaptons avec nos contraintes multiples, mais ils sont toujours tributaires de nous et de notre rythme. Je reçois aussi très régulièrement des appels de communautés chrétiennes qui demandent des locaux.

Le texte d'aujourd'hui nous fait réfléchir à nos richesses, à nos biens. Alors j'aimerais dire que ce beau temple est l'exemple d'une richesse qui est là pour d'autres, pour deux communautés. C'est un lieu d'accueil, un espace de rencontre entre Dieu et nous, un espace d'échange, de partage avec d'autres. Et dans cette période où nous retrouvons un peu de liberté, nous espérons nous ouvrir à ceux qui ont besoin de retrouver un lien humain. Car la foi nous apprend à devenir plus humain.

C'est un exemple de richesse à entretenir. Je tiens à mettre l'accent là-dessus car le texte d'aujourd'hui induit très souvent de la culpabilité avant même qu'on y ait réfléchi. La question de l'argent et des biens est très personnelle. Mais Jésus nous met en garde en disant, vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.

Il nous demande de réfléchir aux conséquences de ce que nos richesses peuvent induire. Il souligne le danger de faire de l'argent un bien qui pourrait pervertir la relation aux autres et à Dieu et j'ajouterais aussi à nous-même.

Revenons au début de notre histoire, Jésus ne demande rien à cet homme. On ne dit même pas dans le texte grec que c'est un homme. C'est quelqu'un. Ce quelqu'un court, et s'agenouille devant Jésus. Il ne vient pas pour une guérison, il vient pour poser une question à Jésus. Sa question est urgente, une question vitale, une question spirituelle.

La question est classique pour cette époque, *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle* ? Jésus répond de façon classique, par les commandements. Ceux qu'il cite sont principalement ceux qui concernent la relation à l'autre.

L'homme confirme qu'il les a respectés depuis sa jeunesse.

On est en présence d'un croyant fidèle à Dieu. Il n'hésite pas à dire qu'il a tout respecté. Il est parfaitement en accord avec ce que demande la religion juive, il pourrait continuer à vivre ainsi en toute bonne conscience. Jésus n'en demandait pas plus. L'histoire pourrait s'arrêter comme ça.

Pourtant, l'homme reste là. Cette réponse ne lui suffit pas. Quelque chose en lui, le pousse à comprendre que la vie avec Dieu n'est pas juste une affaire de commandements à respecter.

Jésus voit bien que cela ne lui suffit pas. Le texte dit :

« *Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima et lui dit :...* »

Jésus le regarde de façon profonde. Il laisse parler autre chose en lui que des mots. Il est peut-être en lien avec son Père. Il laisse vivre cette partie d'humanité invisible et mystérieuse pour se relier à l'autre, dans un lien qui peut devenir communion.

Un peu plus loin, il regardera avec la même profondeur les disciples effrayés qui posent la question : *alors qui peut être sauvé ?*

« *Jésus, ayant fixé son regard sur lui, l'aima :...* » Jésus le regarde, et l'aime. C'est le mot *agapè*, cet amour inconditionnel de Dieu.

Cette précision qu'il l'aime est unique à Marc. Elle en dit long sur l'accueil de Jésus envers cet homme. Il l'aime sans lui faire de discours, il lui laisse son libre arbitre.

Dans cet amour, Jésus est l'image de Dieu qui nous aime. Il nous aime dans nos questions, et nos résistances. C'est peut-être là qu'on a le plus besoin de son amour.

Jésus lui dit : « *quelque chose te manque...* »

C'est assez curieux ! On va apprendre que cet homme a de grands biens, et Jésus lui dit qu'il lui manque quelque chose.

Que lui manque t-il ? Pas la subsistance, pas le lien religieux. Il lui manque quelque chose qui a l'air d'être caché par ses biens. En tout cas la solution radicale de Jésus c'est de lui dire d'aller vendre ses biens et de le suivre.

Vous en avez peut-être rencontré, des personnes qui ont de belles possessions mais qui ne sont pas heureuses. C'est très difficile de savoir où est la limite entre ce dont nous avons besoin pour vivre en sécurité, avec éventuellement un surplus qui peut bénéficier à d'autres et le trop plein qui génère de tels soucis que la relation à l'autre et à Dieu en est dégradée ou même oubliée.

Il manque quelque chose à cet homme, qui voudrait hériter de la vie éternelle. Même l'auteur du psaume 119 parle d'un manque, malgré les dizaines de versets sur le bienfait d'obéir aux commandements. Il termine en disant : « *je suis errant comme une brebis perdue, recherche ton serviteur...* ».

L'homme qui est venu s'agenouiller devant Jésus va être emmené dans un ailleurs. Il était dans un registre religieux, Jésus lui propose la relation directe avec lui. D'une religion d'obéissance à des règles, il ouvre à une religion de relation en lui disant « *viens, et suis-moi !* »

L'homme demandait ce qu'il faut faire pour recevoir la vie éternelle - c'est à dire être sauvé dans l'au-delà - et Jésus répond : c'est maintenant que tu peux entrer dans le Royaume, c'est maintenant sur terre, dans ta vie d'aujourd'hui.

C'est en me suivant, en te reliant à moi et te laissant guider, inspirer, au service de tous, avec ma présence à tes côtés que tu pourras vivre pleinement cette dimension d'éternité.

Car si le royaume est promis pour l'au-delà, il est déjà là, à chaque fois qu'on s'ouvre à la présence de Jésus. Jésus déplace le « *que faire pour* » en un compagnonnage avec lui. Et le « *faire* » devient une conséquence de ce compagnonnage.

C'est comme si Jésus disait à l'homme : « Tu peux me faire confiance, pour toute ta vie. La question que tu poses sur la vie éternelle montre que tu as peur de ce qui se passe après la mort.

Tous tes biens ne te serviront à rien. Mais tu peux dès aujourd'hui goûter à ce qui te sera offert dans l'au delà c'est à dire une présence d'amour inconditionnelle.

Goûte à ce Dieu bon, à travers moi. Le Royaume est déjà là, je le vis avec toi dès maintenant. »

Mais l'homme devient sombre et part, attristé. Vendre tous ses biens est trop pour lui. La réponse de Jésus l'emmène trop loin.

Cette réaction ne laisse pas Jésus indifférent. Comme si la tristesse était contagieuse. Jésus regarde tout autour de lui, il constate les faits, sans juger : « *Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu !* ».

Le problème n'est pas tant d'être riche que de savoir si nos richesses et notre confort nous éloignent de Dieu. Si l'acquisition des biens est un but en soi, alors va s'infiltrer la peur de manquer, la peur de perdre, la peur de ne pas gagner plus. La richesse appelle la richesse, on en veut toujours plus et on se crée de nouveaux besoins.

Écoutons Jésus qui peut nous dire à nous aussi « *quelque chose te manque* ». Accueillons le manque comme un lieu de lâcher prise, un lieu de rencontre, un lieu de surprise, un lieu d'écoute.

Dans cette écoute, nous sommes déjà sur le chemin avec le Christ.

Amen